Artistes connus d'aujourd'hui

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **23 (1977)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-848633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Artistes connus d'aujourd'hui

Emil

Comment je suis arrivé au cabaret

Cela avait commencé à l'école déjà. Distractions d'ordre général pendant les récréations. Souvent je m'amusais à jouer au chauffeur de camion et tous les camarades m'entouraient, ou alors je tapais sur une gigantesque machine à écrire dont le rouleau arrivait presque dans l'autre salle de classe ...

Dans les théâtres de vacances pour enfants, je tenais toujours le rôle d'un clown. J'ai eu aussi l'occasion d'exercer mon talent comique en servant la messe à l'église St-Paul de Lucerne. Je faisais rire les autres enfants de chœur en répondant bien sagement au prêtre lorsqu'il prononçait le «Orate fratres». Voyons, voyons! J'ai joué pour la première fois à 18 ans dans la troupe de théâtre de St-Paul et j'ai eu à me fiancer deux fois sur scène. Cela ne me réussit pas du tout. Le régisseur eut à m'expliquer jusque dans les moindres détails comment il faut embrasser une fiancée ...

Plus tard ce groupe de théâtre joua aussi du cabaret. Armin Beeler, qui à cette époque-là suivait les cours de l'école normale, s'y trouvait également. Nous nous disions l'un l'autre: «Dis donc, ça aussi nous pouvons le faire», ou peut-être nous disions-nous: «Nous pourrions même faire mieux».

C'est ainsi que nous avons fondé le Cabaret «Gugguruggu». Plusieurs sociétés nous engagèrent pour des soirées divertissantes. Après le «Gugguruggu» vint le cabaret «Cabaradiesli» avec de nouveaux acteurs. Tout le monde nous prédisait un échec. Mais il en fut autrement. Trois programmes couronnés de succès avec 60 représentations à guichet fermé par programme. Le quatrième ne se réalisa pas et deux ans plus tard je me lançai dans mon premier solo.

Franz Hohler

Franz Hohler, violoncelliste, chante sur sa musique des chansons qui témoignent d'un dur travail de réflexion, persistante dans son numéro «Frédéric le Juste», au premier plan dans le récit «L'homme qui pensait trop». Réflexion qui est parfois bien plus proche du zèle comme dans la pièce «Tout ce que je suis» ou qui tend vers le sketch «Evénements de vacances». Une nouveauté charmante, les chansons populaires américaines chantées en dialecte bernois. Très actuelle et ravissante, avec une pincée de comique, «Carmen», la pièce d'Horace racontée en vers et en dialecte suisse-allemand. Franz Hohler, par ses remarquables programmes en solo, a gagné sa place dans notre cabaret d'élite.

Dimitri

Dimitri n'est pas un cabarétiste, mais un remarquable sinon le plus connu des spécialistes suisses de mime. Né en 1935 à Ascona, ses parents sont sculpteurs. Il passe son enfance et fait ses écoles à Ascona.

A Berne, il effectue un apprentissage de poterie et joue ensuite des rôles dans des théâtres d'étudiants. Il prend des leçons de musique, de ballet et d'acrobatie. A Paris, Dimitri reçoit une formation artistique et fréquente l'école de mime. Engagé par un cirque, il devient membre de la troupe Marcel Marceau avec le clown Maïsse. En 1959, il donne la première représentation de son programme en solo à Ascona. Par la suite, il effectue des tournées à Zurich, Berlin, Munich, Vienne, Amsterdam, Bruxelles, Paris, Prague, Milan, Rome, Tel Aviv et en Amérique du Nord.

Ruedi Walter

Ruedi Walter est loin d'être, ou de vouloir être, un acteur populaire avec tout ce que cela comporte. Si on lui pose des questions au sujet de ses débuts d'artiste de cabaret, il est d'avis que cela remonte si loin dans le passé que ça n'intéresse personne. Une vraie carrière suisse, une formation commerciale, de la récitation à côté du Cabaret pour les soldats, des rôles mineurs et majeurs au théâtre de la ville de Bâle.

Il fait du Cabaret avec Alfred Rasser, admire le «Cornichon» dont il devient tout de suite membre, puis commence une longue collaboration avec une partenaire, Margrit Rainer, collaboration qui est devenue entretemps éternelle du point de vue purement professionnel et amical. Le bâlois et la zurichoise sont devenus des personnages. Leur collaboration qui a connu le plus grand succès est peut-être la série d'émissions à la radio qui s'est étalée sur dix ans «Spalebärg 77a» – «Bi sEhrsams zum schwarze Kaffi». Si au début il interpréta des textes d'autres auteurs, Ruedi Walter en créa bientôt lui-même. Cette émission prit malheureusement fin lors de la restructuration d'un studio de radio.

et Margrit Rainer

qui dit d'elle-même:

A la question pourquoi je me suis lancée dans la comédie, je ne peux donner qu'une réponse: je devais, tout simplement! Cette passion pour le théâtre remonte à ma plus tendre enfance. En effet tout ce qui concernait le théâtre m'enthousiasmait. J'aime tout ce qui peut apporter joie et détente à la société: variétés, cirque, pièces de théâtre, musique, chanson – pour ne donner que quelques exemples.

Par mon mari je suis entrée pour la première fois en contact direct avec les planches. Une période de travail sérieux commença! Leçons de récitation, formation de chant, entraînement sous forme de gymnastique et danse, remplirent ma vie.

Puis je réussis à obtenir les premiers bons et grands rôles. J'étais heureuse. J'avais atteint mon but.

Je fus ensuite engagée par le fameux cabaret «Cornichon». J'y restai dix ans. J'ai joué dans de nombreuses pièces, contes et variétés sur différentes scènes. Quand le «Cornichon» dut fermer ses portes, j'ai commencé le cabaret à deux, avec Ruedi Walter comme partenaire.

Nous avons présenté une vingtaine de programmes aussi bien à l'étranger qu'en Suisse. En même temps nous avons commencé avec l'émission populaire «Spalebärg 77a» («Bi sEhrsams zum schwarze Kaffi») à la radio suisse.

Cette émission devint très populaire. Aussi Ruedi Walter et moi-même étions appelés M. et Mme Ehrsam. On nous avait si bien identifiés dans la vie de tous les jours avec ce couple que nous jouions au théâtre que nous n'avons jamais pris la peine d'éclaircir ce léger malentendu.

César Keiser

Lorsqu'on parle du Cabaret suisse on cite automatiquement, parmi les noms les plus connus, celui de César Keiser. Et l'on pense avant tout à ses «malheurs» d'abonné au téléphone dans une maison de vacances d'un ami. Keiser essaye désespérément d'expliquer aux services postaux que pour les appels qu'il va faire de chez son ami, il désire une facture séparée. Renvoyé d'un service à l'autre il doit ainsi répéter x fois sa requête et à la fin un jeu de mots amusant et astucieux se développe, qui avec beaucoup d'esprit démontre aux amateurs de cabaret la complication des services de l'administration. César Keiser est né à Bâle. Il enseigna le dessin. Echangea les planches à dessin avec celles du théâtre. Depuis 1971 il vit à Zurich où, dès son arrivée, il connaît Margrit Läubli. Après de nombreuses années de «Cabaret Fédéral» ainsi qu'un voyage en jeep autour du monde il épouse Margrit. Depuis, ils ont produit, outre un bébé, un programme personnel. Les deux premiers opéras étaient des programmes solo avec Margrit Läubli en tant que metteur en scène. Dans le troisième programme, on les vit pour la première fois ensemble sur scène. Avec OPUS 4 les Keiser jouèrent pour la première fois à Munich. La critique et le public furent enthousiastes du style d'art visuel et auditif du «ridicule helvétique», nouveau pour les Allemands.

Les Suisses de New York furent aussi enchantés par OPUS 4 d'autant plus qu'ils étaient accompagnés d'Albert Knöbel, le roi des rois du cabaret.

«Weltschweizer» N° 84